

Le Livre de Daniel - Numéro cent dix-huit

L'avertissement prophétique adressé à Jérusalem : une représentation symbolique des événements de la fin des temps

Jeff Pippenger
2024-03-05

Les sept années d'avertissement, de 63 jusqu'à l'an 70, proclamées par l'homme qui allait « de long en large dans les rues de Jérusalem, annonçant les malheurs qui devaient s'abattre sur la ville », avaient été préfigurées par l'avertissement donné à Jérusalem pendant trois ans et demi, d'abord dans le ministère du Christ, puis trois ans et demi dans le ministère des disciples. Des articles précédents ont déjà établi que la destruction de Jérusalem aurait pu être provoquée à la croix, ou plus tard lors de la lapidation d'Étienne, mais la longanimité de Dieu a différé son jugement sur la ville et le peuple.

« Et celui sur qui elle tombera, elle l'écrasera. » Le peuple qui rejetta le Christ devait bientôt voir sa ville et sa nation détruites. Leur gloire serait brisée et dispersée comme la poussière devant le vent. Et qu'est-ce donc qui détruisit les Juifs ? C'était le rocher même sur lequel, s'ils avaient bâti, ils auraient trouvé leur sécurité. C'était la bonté de Dieu méprisée, la justice repoussée, la miséricorde dédaignée. Les hommes se sont dressés contre Dieu, et tout ce qui aurait dû être leur salut s'est tourné pour eux en destruction. Tout ce que Dieu avait ordonné pour la vie, ils l'ont trouvé pour la mort. Dans la crucifixion du Christ par les Juifs était impliquée la destruction de Jérusalem. Le sang versé au Calvaire fut le poids qui les fit sombrer dans la ruine pour ce monde et pour le monde à venir. Ainsi en sera-t-il au grand jour final, lorsque le jugement tombera sur ceux qui rejettent la grâce de Dieu. Le Christ, leur pierre d'achoppement, leur apparaîtra alors comme une montagne vengeresse. La gloire de son visage, qui est vie pour les justes, sera pour les méchants un feu dévorant. À cause de l'amour rejeté, de la grâce méprisée, le pécheur sera détruit.

« Par de nombreuses illustrations et des avertissements répétés, Jésus montra quelle serait pour les Juifs la conséquence du rejet du Fils de Dieu. Par ces paroles, il s'adressait, en tout temps, à tous ceux qui refusent de le recevoir comme leur Rédempteur. Chaque avertissement s'adresse à eux. Le temple profané, le fils désobéissant, les vigneron infidèles, les bâtisseurs méprisants, ont leur contrepartie dans l'expérience de chaque pécheur. À moins qu'il ne se repente, le sort qu'ils laissaient présager sera le sien. » Le Désir des âges, 600.

La période de sept ans au cours de laquelle l'homme rendit témoignage à Jérusalem fut, lors du premier siège, divisée en deux périodes égales de mille deux cent soixante jours. Ces sept années représentèrent la destruction de Jérusalem, et les sept années des ministères du Christ et des disciples représentèrent le commencement de la destruction de Jérusalem, et Jésus illustre toujours la fin par le commencement. Ces sept années furent également typifiées par les « sept temps » contre le royaume du Nord, qui furent divisés en deux périodes égales de mille deux cent soixante ans.

Lorsque la Rome moderne répète l'histoire de la Rome païenne et papale piétinant la Jérusalem littérale et spirituelle, et lorsque la Rome moderne répète les deux histoires des deux périodes d'avertissement données par l'homme depuis l'an 63 jusqu'à l'an 70, et lorsque la Rome moderne répète l'histoire représentée par les deux périodes où le Christ et les disciples entraient et sortaient de Jérusalem pendant trois ans et demi, deux périodes distinctes se manifesteront, bien que dans les derniers jours, "le temps n'est plus."

La dernière de ces deux périodes correspond aux quarante-deux mois symboliques durant lesquels la Rome moderne accomplit sa persécution finale des fidèles, une fois que sa blessure mortelle sera guérie avec l'imminente loi du dimanche. Ces quarante-deux mois symboliques constituent la seconde des deux périodes et correspondent à la période du jugement exécutif de la Rome moderne. Cette période est précédée par le jugement investigatif des vivants au sein de l'adventisme laodicéen.

L'homme qui a présenté l'avertissement à la Jérusalem littérale est mort lors du siège de Titus. Il n'est pas mort lors de la destruction, mais pendant le siège qui a précédé la destruction, car pas un seul chrétien n'est mort lors de la destruction de Jérusalem.

« Pendant sept ans, un homme continua à parcourir, de long en large, les rues de Jérusalem, annonçant les malheurs qui devaient s'abattre sur la ville. Jour et nuit, il chantait le farouche chant funèbre : 'Une voix de l'Orient ! une voix de l'Occident ! une voix des quatre vents ! une voix contre Jérusalem et contre le temple ! une voix contre les époux et les épouses ! une voix contre tout le peuple !' -Ibid. Cet être étrange fut emprisonné et flagellé, mais aucune plainte ne s'échappa de ses lèvres. Aux insultes et aux mauvais traitements, il ne répondit que : 'Malheur, malheur à Jérusalem !' 'malheur, malheur à ses habitants !' Son cri d'avertissement ne cessa pas jusqu'à ce qu'il fût tué lors du siège qu'il avait prédit. » The Great Controversy, 29, 30.

L'homme est mort lors du siège, mais pas lors de la destruction finale, et la destruction finale représente la fin du temps de grâce et les sept dernières plaies. L'homme est donc un symbole du message de quitter Jérusalem lors du premier siège. Les chrétiens s'enfuirent alors, et pendant les trois premières années et demie, l'homme était le symbole d'un groupe qui ne meurt pas à Jérusalem, et pendant les trois années et demie suivantes, il était le symbole des derniers chrétiens à mourir avant la fin du temps de grâce. Lors de la première période, il désigne les cent quarante-quatre mille, et lors de la deuxième période de trois ans et demi, il représente la grande multitude qui meurt pendant cette deuxième période.

Le message de cet homme fut consigné par l'historien, et il était représenté par six voix. Lorsqu'il fut finalement emprisonné, son septième et dernier message fut "malheur, malheur" à Jérusalem et à ses habitants. La première "voix" consignée fut une "voix venant de l'Orient", et son dernier message était "malheur". Le premier élément de son message et le dernier élément de son message étaient le symbole biblique qui représente l'islam, car, dans la Bible, l'islam correspond aux "enfants de l'Orient" et ils sont représentés par le "vent d'Orient". Le redoublement du mot "malheur" dans son message final reflète la fin de la Babylone moderne, lorsque les rois de la terre s'écrient trois fois "Hélas, hélas, la grande ville". Le mot grec traduit par "hélas" dans les trois versets de l'Apocalypse, chapitre dix-huit, est traduit par "malheur" au chapitre huit, verset treize.

Et je vis, et j'entendis un ange qui volait au milieu du ciel, disant d'une voix forte : Malheur, malheur, malheur aux habitants de la terre, à cause des autres sons de la trompette des trois anges qui doivent encore sonner ! Apocalypse 8:13.

La proclamation par l'homme de « malheur, malheur » représente l'application triple des trois Malheurs, car les éléments du premier Malheur, combinés avec les éléments du deuxième Malheur « ligne sur ligne », identifient les éléments du troisième Malheur, de même que les trois expressions de « hélas, hélas » par les rois de la terre au chapitre dix-huit représentent le troisième Malheur, tel qu'établi par les premier et deuxième Malheurs. Le début et la fin du message de l'homme sont typifiés par le message de l'islam du troisième Malheur.

La première expression de son message était une voix venant de l'« est », et « est » est un symbole de l'islam, mais c'est aussi une identification de l'ange du scellement qui se lève à l'est.

Après cela, je vis quatre anges debout aux quatre coins de la terre, retenant les quatre vents de la terre, afin qu'aucun vent ne souffle sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre. Et je vis un autre ange, qui montait de l'orient, ayant le sceau du Dieu vivant; il cria d'une voix forte aux quatre anges à qui il avait été donné de faire du mal à la terre et à la mer: Ne faites pas de mal à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons scellé sur leurs fronts les serviteurs de notre Dieu. Et j'entendis le nombre de ceux qui étaient scellés: il y en avait cent quarante-quatre mille, de toutes les tribus des fils d'Israël, qui étaient scellés. Apocalypse 7:1-4.

Dans le récit d'Élie sur le mont Carmel, lorsqu'il regarda vers la mer et vit un nuage, il regardait vers l'ouest, car le mont Carmel se trouve près de la mer Méditerranée.

Et il arriva, à la septième fois, qu'il dit: Voici, un petit nuage s'élève de la mer, comme la main d'un homme. Et il dit: Monte, dis à Achab: Prépare ton char et descends, afin que la pluie ne t'arrête pas. 1 Rois 18:44.

Élie se serait tenu face à l'ouest, en direction de la mer Méditerranée. Dans l'Évangile selon Luc, chapitre douze, le Christ parle de son message comme d'un message de division.

Pensez-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre? Je vous le dis: non; mais plutôt la division. Car désormais, cinq personnes dans une même maison seront divisées, trois contre deux, et deux contre trois. Le père sera opposé au fils, et le fils au père; la mère à la fille, et la fille à la mère; la belle-mère à sa belle-fille, et la belle-fille à sa belle-mère. Il dit aussi au peuple: Quand vous voyez un nuage se lever à l'ouest, vous dites aussitôt: Il va tomber une averse; et il en est ainsi. Et quand vous voyez souffler le vent du sud, vous dites: Il fera chaud; et cela arrive. Hypocrites! Vous savez discerner l'aspect du ciel et de la terre; mais comment se fait-il que vous ne sachiez pas discerner ce temps-ci? Luc 12:51-56.

Le message du messager à Jérusalem porte la signature de l'Alpha et de l'Oméga, car le commencement et la fin identifient l'Islam du troisième Malheur, et, avec la voix de « l'orient », il identifie simultanément le message de l'Islam comme le message du scellement. La « seconde voix » venant de « l'occident » identifie la pluie de l'arrière-saison, qui est la dernière pluie, et tous les prophètes parlent des derniers jours. Le message de « l'occident » est un symbole du message de la

pluie de l'arrière-saison, qui produit deux classes d'adorateurs. L'une de ces classes ne peut reconnaître le message de la pluie de l'arrière-saison, car elle « ne discerne pas ce temps ».

L'élément suivant du message du messenger est la voix des « quatre vents », qui est à la fois le message du scellement et le message du cheval courroucé de l'Islam, tel que représenté par le troisième Malheur. L'élément suivant est dirigé contre Jérusalem et le temple, identifiant ainsi le message de tous les prophètes, lequel désigne une classe de personnes qui sont laissées de côté, car elles ont fondé leur prétention au salut, non sur le Christ, mais sur le temple et leur héritage en tant que peuple élu de Dieu. Ce sont ceux qui, tout au long de l'histoire sacrée, sont représentés comme proclamant : « Le temple de l'Éternel, le temple de l'Éternel, c'est nous. » Le message contre Jérusalem et le temple est le message laodicéen.

« Il n'y a pas lieu de s'étonner que l'Église ne soit pas vivifiée par la puissance du Saint-Esprit. Des hommes et des femmes mettent de côté l'instruction que le Christ a donnée. La colère et la convoitise remportent la victoire. Le temple de l'âme est rempli d'iniquité. Il n'y a pas de place pour le Christ. Les hommes suivent leurs propres voies perverses. Ils ne tiennent pas compte des paroles du Sauveur. Ils se prennent eux-mêmes pour guides, rejetant réprimandes et avertissements, jusqu'à ce que le chandelier soit ôté de sa place et que le discernement spirituel soit embrouillé par des idées humaines. Bien que déficients dans le service, ils se justifient en disant : « Le temple du Seigneur, le temple du Seigneur, c'est nous. » Ils mettent de côté la loi de Dieu pour suivre la lumière de leur propre imagination. » *Review and Herald*, 8 avril 1902.

Le messenger éleva alors la voix pour proclamer son message d'avertissement à l'encontre des époux et des épouses, comme symbole de la méthodologie « ligne sur ligne », car la ligne prophétique des derniers jours sera exactement comme l'était la ligne prophétique aux jours de Noé, quand on donnait en mariage au moment même où le déluge de destruction était sur le point de submerger leurs ambitions et projets mondains.

La Bible déclare que, dans les derniers jours, les hommes seront absorbés par les affaires de ce monde, par les plaisirs et la recherche du gain. Ils seront aveugles aux réalités éternelles. Le Christ dit : « Comme il en était aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il de l'avènement du Fils de l'homme. Car, dans les jours qui précéderent le déluge, on mangeait et on buvait, on se mariait et l'on donnait en mariage, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche, et ils ne se doutèrent de rien jusqu'à ce que le déluge vienne et les emporte tous; ainsi en sera-t-il de l'avènement du Fils de l'homme. » Matthieu 24:37-39.

Ainsi en est-il aujourd'hui. Les hommes se livrent à la poursuite du profit et aux jouissances égoïstes comme s'il n'y avait ni Dieu, ni ciel, ni au-delà. Au temps de Noé, l'avertissement du déluge fut envoyé pour secouer les hommes dans leur méchanceté et les appeler à la repentance. De même, le message du prochain retour du Christ est destiné à tirer les hommes de leur absorption dans les choses du monde. Il a pour but de les éveiller à la conscience des réalités éternelles, afin qu'ils répondent à l'invitation à la table du Seigneur.

L'invitation de l'Évangile doit être adressée au monde entier — « à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple ». Apocalypse 14:6. Le dernier message d'avertissement et de miséricorde doit illuminer toute la terre de sa gloire. Il doit atteindre les hommes de toutes

conditions, riches et pauvres, grands et petits. « Allez dans les chemins et le long des haies, dit le Christ, et contraignez-les à entrer, afin que Ma maison soit remplie. » Leçons de choses du Christ, 228.

Le dernier élément de l'avertissement est mis en évidence dans le passage précédent. Le message, présenté comme la voix contre « tout le peuple », est l'Évangile éternel, qui souligne la nécessité de satisfaire aux exigences de l'Évangile afin d'être sauvé. La première exigence de l'Évangile éternel est de craindre Dieu, et cette crainte repose sur la réalité que ce sont nos péchés qui ont mis le Christ, le Fils du Dieu vivant, sur la croix.

Chaque aspect du message à Jérusalem durant ses sept années de ministère représentait l'Évangile éternel, lequel était le même Évangile qui fut présenté durant les sept années où le Christ confirma l'alliance avec beaucoup, de l'an 27 à l'an 34. C'est aussi l'Évangile éternel qui est proclamé dans les deux dernières périodes des derniers jours, et il est propre au message de la pluie de l'arrière-saison, étant le message de l'Islam du troisième Malheur. Il identifie le scellement des cent quarante-quatre mille, la séparation du blé et de l'ivraie, la condition laodicéenne de l'ivraie, et l'application triple de la prophétie comme symbole de la méthodologie de la pluie de l'arrière-saison, qui est « ligne sur ligne ».

Le message de sept ans dans cette histoire est prophétiquement placé dans le cadre des "jours de vengeance" qui faisaient partie de la toute première mention du message et de l'œuvre du Christ, et Son message et Son œuvre doivent être répétés dans les derniers jours par les cent quarante-quatre mille. Ils situeront alors leur message dans le cadre prophétique des "jours de la vengeance de Dieu". Il existe deux types bibliques de la "vengeance" de Dieu représentés dans Sa Parole, Sa vengeance contre Son peuple et aussi Sa vengeance contre Ses ennemis.

Les « sept temps » de Lévitique 26 illustrent la vengeance de Dieu contre son peuple rebelle, et cette vengeance inclut le piétinement littéral et spirituel du sanctuaire et de l'armée. Dans le symbolisme du piétinement du sanctuaire et de l'armée est également représentée la vengeance de Dieu contre ses ennemis. Dans les derniers jours, la vengeance de Dieu contre son peuple est représentée comme le vomissement de l'adventisme laodicéen lors de l'imminente loi du dimanche. À ce jalon, sa vengeance contre Babylone moderne commence aussi.

Le jugement investigatif des vivants sur l'adventisme laodicéen, qui est suivi du jugement exécutif sur la prostituée de Tyr et la bête qu'elle chevauche et sur laquelle elle règne, constitue l'histoire prophétique des derniers jours, où l'effet de chaque vision s'accomplit. Chaque vision doit être appliquée à ces deux périodes prophétiques, car la méthodologie de la pluie de l'arrière-saison est l'application de ligne prophétique sur ligne prophétique. Au début de ces deux histoires, Jésus a identifié un "signe" qui prouve que ceux qui vivent à ce moment-là appartiennent à la dernière génération de l'histoire de la terre.

La première période a commencé lorsque le scellement des cent quarante-quatre mille a débuté le 11 septembre 2001. C'est dans ce jalon que le "signe" que le Christ a identifié dans Luc vingt-et-un a été placé.

Nous poursuivrons cette étude dans le prochain article.

« Maintenant, frères, Dieu veut que nous prenions position avec l'homme qui porte la lanterne; nous voulons nous placer là où est la lumière, et là où Dieu a donné à la trompette un son clair. Nous voulons donner à la trompette un son clair. Nous avons été perplexes, et nous avons douté, et les églises sont prêtes à mourir. Mais maintenant, voici ce que nous lisons : 'Et après ces choses, je vis un autre ange descendre du ciel, ayant une grande puissance; et la terre fut illuminée de sa gloire. Et il cria puissamment d'une voix forte, disant : Babylone la grande est tombée, est tombée, et est devenue l'habitation des démons, le repaire de tout esprit impur, et une cage de tout oiseau impur et odieux' [Apocalypse 18:1, 2]. »

« Eh bien, comment saurons-nous quoi que ce soit au sujet de ce message si nous ne sommes pas en mesure de reconnaître quoi que ce soit de la lumière du ciel lorsqu'elle nous parvient ? Et nous adopterons tout aussi facilement la plus sombre des tromperies lorsqu'elle nous vient de quelqu'un qui est d'accord avec nous, alors que nous n'avons pas la moindre preuve que l'Esprit de Dieu l'a envoyé. Le Christ a dit : "Je viens au nom de mon Père, mais vous ne me recevez pas" [voir Jean 5:43]. Or, c'est précisément l'œuvre qui se poursuit ici depuis la réunion de Minneapolis. Parce que Dieu envoie un message en son nom qui ne s'accorde pas avec vos idées, [vous concluez donc] que ce ne peut pas être un message de Dieu. » Sermons et entretiens, volume 1, 142.